

~~WED.~~ up late - read - start for  
**30** meeting at Sonny's -  
good meeting LDC!!! walk home  
with Kleinert from Nevers Sp. -  
elevated to 16° - unite - stay up

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#267 | 30 septembre 1925

« Permettez-moi de compatir avec vous au sujet du froid ! Si l'hiver s'avère aussi rigoureux que certains prophètes le prédisent, vous aurez vous-même besoin d'un poêle à mazout, car vous pouvez être sûr que tous les propriétaires d'immeubles utiliseront la grève actuelle des charbonniers comme excuse pour chauffer leurs établissements aussi peu que la loi le permet ! Mme Burns s'est déjà exprimée

avec éloquence sur le sujet. Loveman dit qu'elle lui a fait une dissertation improvisée sur les incertitudes des perspectives en matière de combustible la dernière fois qu'elle lui a ouvert à la porte ! Je vais acheter mon poêle avec le chèque de *Weird Tales* qui doit arriver demain ou après-demain, en laissant

A.E.P.G l'encaisser et me rendre le surplus. Cela devrait me laisser un peu d'argent pour le costume, que je vais devoir acheter bientôt, même si S.H. voulait que je la laisse m'aider à le choisir si possible. Je pense pouvoir en trouver un pour le même prix que celui que j'ai payé pour ma tenue d'été, soit 25 dollars, car ce système « Monroe Clothes » est vraiment remarquable. Leeds me conseille

toutefois de me tourner vers une autre enseigne encore moins chère, à 22,50 dollars, dont il me donnera le nom ce soir. J'ai l'impression que les vêtements sont légèrement moins chers à New York qu'ailleurs, car ils sont presque tous fabriqués sur place. Les surplus sont constamment vendus à bas prix sur le marché local, afin d'éviter les frais de transport vers d'autres régions. Mon costume d'été s'est avéré très satisfaisant, et je vais probablement retourner dans la même chaîne de magasins pour acheter ma tenue d'hiver. Je prendrai ma coupe habituelle en bleu marine, si possible, mais je ne refuserais pas un gris foncé ou un mélange oxford comme le costume de 1915 qui m'a été volé. Je vous enverrai bien sûr des échantillons et une photo dès que possible. Quant aux manteaux, je suis bien équipé, avec un vêtement d'hiver et deux de printemps. En fait, j'ai exactement la même garde-robe qu'à Providence, car le seul que les voleurs ont pris était le nouveau et très beau manteau que S.H. m'avait offert au

printemps 1924. Et mon chapeau rembourré fera probablement l'affaire pour toute la saison. Je regrette seulement que mes vieilles chaussures Regal aient rendu l'âme, car je crains que ma série de randonnées de trois jours n'ait définitivement eu raison d'elles. Les rustines ont disparu et les trous sont trop

grands pour être raccommodés, tandis que toutes les fissures semblent sur le point de s'agrandir. Il me reste une paire de chaussures Pierre encore plus vieille qui pourrait tenir encore trois ou quatre saisons, mais après cela, je crains de devoir porter tous les jours les nouvelles chaussures de février dernier, qui sont désormais bien rodées, ce qui abîmera trop vite leur belle forme actuelle. Comme alternative, je pourrais essayer une paire de chaussures Thom McAn à trois dollars que Leeds recommande, en les utilisant principalement pour les activités difficiles et en gardant les autres pour les occasions spéciales, mais je verrai plus tard. Pendant un certain temps, les reliques des vieilles Pierce me permettront de tenir le coup. Le fait de n'avoir qu'un seul costume me mettra également dans l'embarras lors des excursions d'automne et d'hiver, même si je pourrai peut-être continuer à porter le bleu fin sous un pardessus. Je détesterais utiliser un nouveau costume d'hiver de manière intensive. Maudits voleurs ! Quel gâchis ils ont fait, juste au moment où j'avais ramené ma garde-robe à la normalité de quatre costumes nécessaire pour vivre de manière vraiment confortable et efficace ! [...]

Oui, S.H. m'a envoyé dix dollars ce mois-ci pour m'offrir un voyage à Philadelphie (même si cette somme a été progressivement dépensée en petits voyages, cartes postales et lessive) et m'a laissé cinq dollars à son départ, jeudi dernier. Les lessives supplémentaires occasionnées par mes nombreuses longues promenades et mes excursions, ainsi que les repas au restaurant occasionnés par ma légère révolte contre la nourriture en conserve, et ont quelque peu compromis l'économie rigoureuse que j'avais mise en place au printemps dernier ; mais je pense pouvoir revenir à ces austérités, car le temps plus frais me permet de porter des vêtements en lin plus longtemps et de conserver le pain et le fromage sans qu'ils ne moisissent prématûrement. J'ai dépensé cinq livres par semaine ces derniers temps, mais je pense que pendant l'hiver, je pourrai réduire mes dépenses afin de rester dans cette limite, malgré la facture de chauffage supplémentaire que mon radiateur va malheureusement engendrer. En me basant sur le pain, je peux certainement limiter mes dépenses alimentaires à 15 cents par jour, à l'exception d'un repas hebdomadaire de spaghetti chez John pour rompre la monotonie. Une chose qui m'a détourné de manger continuellement à la maison a été la panne de la lampe de l'alcôve : j'ai beaucoup de mal à faire la vaisselle et je déteste couper le pain dans la pièce même, où toutes les miettes compliquent le problème du balayage. Je ne pense pas qu'un réparateur me demanderait plus de deux dollars pour la panne, et je pense que j'en ferai venir un quand j'aurai reçu mon chèque. Je suppose qu'un nouveau cordon pour la lampe de bureau coûterait à peu près autant, en plus d'être extrêmement gênant, non seulement à utiliser dans l'alcôve, mais aussi à manipuler lorsque la lampe est à sa place habituelle sur ma table. Je suis heureux que vous aimiez mes nouvelles histoires, et j'espère que vous aimerez également *The Horror at Red Hook* lorsque je l'aurai tapée. En ce moment, je consacre toute mon énergie disponible à taper d'anciens textes, afin de pouvoir à nouveau fournir *Weird Tales* bien à l'avance. Dès que ce sera fait, je m'attaquerai à la nouvelle histoire, une sorte de nouvelle, que j'ai planifiée en détail en août dernier. Oui, une expérience variée est généralement très précieuse pour un écrivain de fiction, d'une valeur inestimable si son œuvre est réaliste, et d'une

valeur accessoire substantielle même si elle est d'un autre genre. Elles corrigent les erreurs psychologiques courantes et les extravagances de l'écrivain immature en lui inculquant un cynisme salutaire et en lui apprenant que rien au monde n'a de valeur, sauf ses rêves et ses perspectives de jeunesse, pris à la légère. Pourtant, l'animal humain moyen est tellement stupide que la grande majorité continue à écrire de manière naïve et absurde, même après avoir subi les vicissitudes les plus

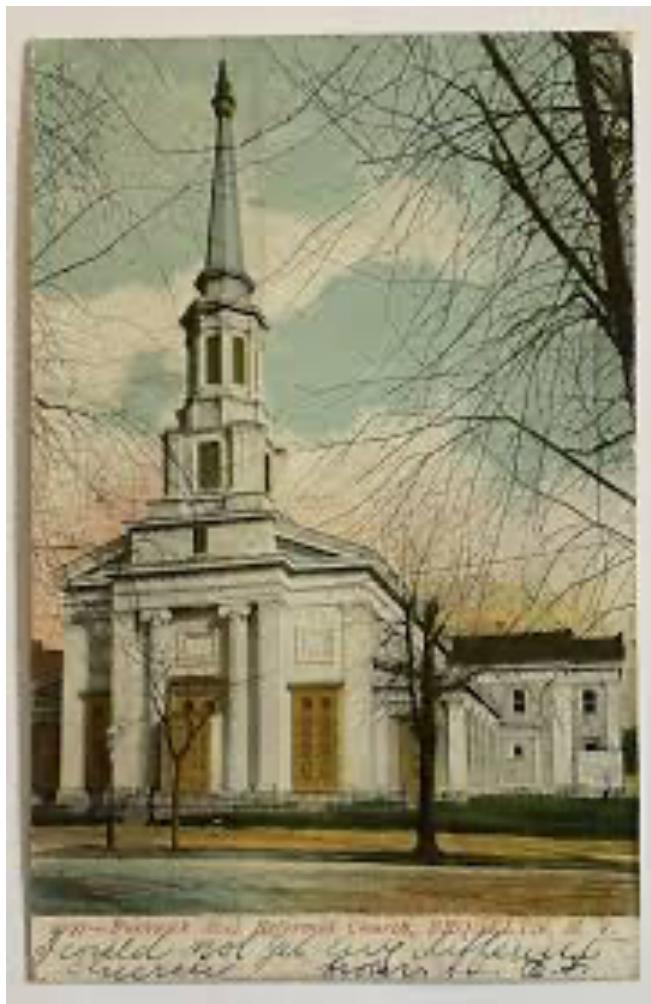
extrêmes que la vie puisse offrir !

« Votre neveu et dévoué serviteur,

« HPL

« P.S. L'une de mes pantoufles a commencé à se défaire au niveau du bout. Je n'ai pas coupé le fil qui se défait. Serait-il raisonnablement facile de la réparer si je l'envoyais par colis postal ? »

*Vous n'aimez pas le détail de la vie domestique de Lovecraft ? Alors j'espère que aurez sauté ou survolé cette lettre. Chauffage, éclairage, costumes, chaussures, pantoufle trouée à réparer mais à Providence... Mais, pour une rare fois, le détail de comment Sonia continue de soutenir financièrement l'époux. Et puis quelques éléments qui tranchent et concernent plus le littéraire : « Red Hook » n'a pas encore été dactylographié, mais il dispose maintenant d'un vaste ensemble dactylographié d'anciens textes. Et — une nouvelle fois —, référence à « Cthulhu » comme prêt précis à dactylographier, ce qui incite à réviser fermement l'hypothèse qui prévaut d'une rédaction après le retour à Providence.*



*Brooklyn, l'église réformée de Bushwick, où Kleiner emmène Lovecraft après retour à pied depuis chez les Belknap Long — la réunion a fini à minuit et demi, il doit donc être 3 h du matin quand ils en font le tour sous la lune.*

[1925, mercredi 30 septembre]

---

Up late — read — start for meeting at Sonny's — good meeting.  
LDC///walk home with Kleiner from Nevins St. — elevated to 169 —  
write — stay up

*Levé tard. Lu. Je sors pour la réunion chez Sonny. Bonne réunion. Lettre de Lillian. Je remonte à pied vers Brooklyn avec Kleiner, puis métro aérien jusqu'au 169. Écrit. Pas couché.*

La réunion des Kalem Club, après le raté de la semaine dernière, a réjoui Lovecraft. D'autant que Kirk a présenté au groupe le chat qu'il a adopté, Lovecraft en guise de bienvenue a acheté de « l'herbe à chat » pour le lui offrir. On apprend aussi que Kirk, lorsqu'il a besoin de téléphoner à Lovecraft, le fait par l'intermédiaire de Leeds : il a laissé une ardoise chez la logeuse, Mme Burns, et la relation entre les deux hommes et elle semble s'être refroidie comme le temps, son refus concernant les réparations électriques en fait partie. Pour le reste, voir ci-dessus en commentaire de la lettre, les sommes que Sonia continue d'offrir à son époux, et où en est de la dactylographie : la laisse des anciens récits maintenant prête à éventuel envoi pour *Weird Tales*, *Red Hook* toujours en attente, et, surtout des surtout, nouvelle confirmation que *L'appel de Cthulhu* est prêt à être dactylographié, révision nécessaire d'une des choses les plus admises de la glose lovecraftienne. Dans le journal : deux corps retrouvés, mais on n'a rien pu faire encore pour le sauvetage d'éventuels survivants dans le sous-marin coulé. Et cette révolte des mères investissant l'école de leurs enfants.

---

*New York Times*, 30 septembre. Une fausse alerte incendie téléphonée hier par un élève espiègle a provoqué l'intervention des pompiers à l'école publique 42, située à Claremont Parkway et Washington Avenue, dans le Bronx, et a semé la panique parmi 300 mères d'élèves qui ont pris d'assaut l'entrée principale sur Washington Avenue, brisant une grande vitre d'une porte et envahissant l'école avant de pouvoir être repoussées par les enseignants et les policiers.

Le message a été transmis au Fire Department par téléphone depuis un magasin voisin à 13 h 45. Un camion de pompiers et une équipe avec grande échelle ont été dépêchés sur place. Alors que les véhicules arrivaient à deux pâtés de maisons du bâtiment, les sirènes ont été coupées par mesure de précaution afin d'éviter de semer la panique parmi les enfants s'ils n'avaient pas encore été évacués de l'école, qui est l'une des plus grandes de la ville.

Cependant, quatre femmes discutaient devant un immeuble à mi-chemin du pâté de maisons lorsque les pompiers se sont arrêtés. Toutes se sont effrayées et ont commencé à crier aux femmes des bâtiments voisins que l'école était en feu.

Elles se sont alors précipitées vers l'école. D'autres femmes ont envahi les rues. Les pompiers étaient entrés dans la cave et dans deux salles de classe du rez-de-chaussée sans trouver la moindre trace de fumée. Trois d'entre eux examinaient le bâtiment près

## SCHOOL FIRE ALARM TERRIFIES MOTHERS

300 Storm P. S. 42 and Break Glass to Enter After Pupil Sends False Summons.

### CHILDREN UNAWARE OF ROW

Men Who Try to Stop Stampede Are Bowled Over—Teachers, Police and Firemen Eject Mob.

A false alarm of fire telephoned yesterday by a mischievous pupil brought fire apparatus to Faculty Street No. 24, Claremont Parkway and Washington Avenue, the Bronx, and created a panic among 300 mothers of pupils who stormed the main entrance on Washington Avenue, breaking a large pane of glass in one door and invading the school before they could be driven away by teachers and policemen.

The message to the Fire Department was telephoned from a nearby store at 1:45 P. M. A motor engine and a hook and ladder company were dispatched. As the apparatus came within two blocks of the structure the bells and sirens were silent, as a precaution against possible panic among the children if they had not already been marshaled out of the school, which is one of the largest in the city.

It happened, however, that four women were walking in front of a tenement house half way down the block when the fire apparatus stopped. All became excited and began to yell to women in neighboring buildings that the school was on fire.

Then they ran toward the school. Other women poured into the streets. The firemen had entered the cellar and two lower floors of the school by this time without finding a trace of smoke. They were examining the building near the Claremont Parkway entrance when the fire company of about twenty men bolted through the door.

#### Men Try to Stop Rush.

Three men, who had been curiously watching developments since the apparatus had arrived, were standing on the corner. Suspecting that the women intended to get in on that side and probably cause a panic among the 2,500 pupils, those men raced ahead of the fire company, mothers, blocked the Washington Avenue entrance, and tried to assure the excited women that there was no danger.

The men were bowled over like nine pins by the advancing group of mothers. Two of them mounted the steps to the entrance and pounded on the doors, shouting with their fists. None of the women knew that the school doors open toward the street.

Several times the three men, again trying to calm the crowd, leaped in among them and attempted to pull heads down the steps so that they could quiet the rest, but without success. Then one woman, of unusual physique, thrust her fist through the six by three foot window in one of the doors. The fragments of glass hardly had stopped falling before others were boosted through the aperture.

de l'entrée de Claremont Parkway lorsque le premier groupe d'une vingtaine de mères a fait irruption par la porte.

Trois hommes, qui observaient avec curiosité l'évolution de la situation depuis l'arrivée des pompiers, se tenaient au coin de la rue. Soupçonnant que les mères avaient l'intention d'entrer par ce côté et de semer la panique parmi les 2 500 élèves, ces hommes ont devancé le premier groupe de mères, ont bloqué l'entrée de Washington Avenue et ont tenté de rassurer les femmes excitées en leur disant qu'il n'y avait aucun danger.

Les hommes ont été renversés comme des quilles par le groupe de mères qui a ensuite gravi les marches menant à l'entrée et a frappé les deux portes vitrées avec ses poings. Aucune des femmes ne savait que les portes de l'école s'ouvraient sur la rue.

À plusieurs reprises, les trois hommes, essayant à nouveau de calmer les femmes, se sont précipités parmi elles et ont tenté de les faire descendre dans les escaliers afin de pouvoir calmer les autres, mais sans succès. Puis une femme, au physique inhabituel, a enfoncé son poing dans la vitre de 1,80 m sur 90 cm de l'une des portes. Les fragments de verre avaient à peine fini de tomber que d'autres femmes se sont précipitées à travers l'ouverture.

Eugene B. Gartlaji, le directeur, se trouvait au dernier étage lorsqu'il a appris que 300 femmes surexcitées tentaient de s'introduire dans l'école. Il s'est précipité, juste à temps pour voir les enseignants repousser fermement une trentaine de mères dans les escaliers et les réprimander pour avoir failli provoquer une panique.

Un commerçant voisin, voyant qu'il était impossible de calmer les mères, a téléphoné à la police du poste de Tremont pour demander des renforts. Une voiture

remplie de policiers s'est précipitée vers l'entrée de Washington Avenue alors que les enseignants avaient réussi à ramener les femmes au rez-de-chaussée. Les policiers, aidés par les pompiers, ont alors pris le relais pour les reconduire dans la rue, mais il a fallu plusieurs minutes pour y parvenir.

Les femmes ont toutefois insisté pour rester à l'entrée jusqu'à ce que le directeur leur assure que leurs enfants n'étaient pas en danger. M. Gartlan est apparu sur le perron et leur a dit qu'il n'y avait pas eu d'incendie et que les pompiers avaient été appelés à la suite d'une fausse alerte. Les femmes sont alors reparties.

La police a ouvert une enquête pour retrouver l'élève qui avait donné l'alerte. On leur a dit qu'une élève de classe supérieure était soupçonnée d'avoir passé l'appel, mais les responsables du quartier général des pompiers auraient déclaré que la voix ressemblait à celle d'un garçon adulte.

## Floor service when you want it—

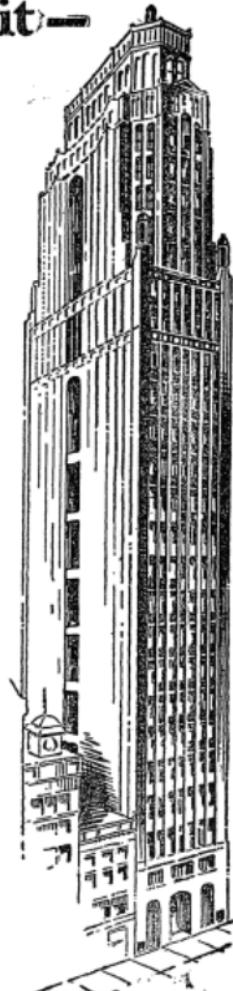
Even the big-scale undertakings—such as installing many thousand square yards of floors in offices and corridors of a towering skyscraper—can be completed with surprising dispatch. We have the practical engineering experience and facilities, plus a large staff of expert workmen, necessary to successful completion of the work. Because of these resources we are able to avoid delays in the meeting of your specifications.

All contracts are always handled in the typical Bonded Floors way. Which means highest grade materials, scientifically installed by skilled workmen, under the supervision of experienced flooring engineers.

The Bonded Floors Company is a highly developed national organization that specializes in installing all types of resilient floors. Its experience includes thousands of contracts in America's largest office buildings, department stores and public institutions as well as in apartments, clubs, etc.

Without expense or obligation, one of our experienced flooring engineers will gladly advise you. Ask him about the Surety Bond against repair expense, issued by the U. S. Fidelity and Guaranty Co., and obtainable with every floor installed according to Bonded Floors specifications.

You can count upon us for prompt attention to your flooring needs. Let us cooperate with you.



### BONDED FLOORS CO., Inc.

Division of Congoleum-Nairn Inc.

Pearson & Meadow Sts., L. I. C.—Tel. Hntrs. Pt. 8400  
New York Jamaica Philadelphia Boston Cleveland  
Chicago Kansas City Los Angeles San Francisco

# BONDED FLOORS

Gold Seal Battleship Linoleum

Gold Seal Natural Cork Tile

Gold Seal Treadlite Tile